



## Échos du Forum de l'ACF Restonica et du Programme psychanalytique de Bastia le 4 octobre à Bastia

« **Éclats de violence, Échos du réel** »

ou

**Les Météores de l'Être**

L'ACF Restonica et le Programme psychanalytique de Bastia ont tenu leur Forum sur une question de société particulièrement aiguë en Corse : la violence. Son titre soulignait qu'il s'agissait d'un forum psychanalytique d'orientation lacanienne, un tel forum se devant d'esquiver les logiques d'affrontement quand il traite de questions de société. Ces questions nécessitent des approches partielles, et souvent contradictoires.

À cet effet, nous avons invité des universitaires corses, leur demandant de mettre en valeur les raisons historiques, économiques, ou politiques, qui leur paraissaient expliquer la violence en Corse. Nous avons voulu faire entendre combien la perspective sociologique s'élabore dans ce nœud de l'image et de la langue où se constitue la tension agressive du « c'est toi ou moi ! » et où s'entend la structure fondamentalement paranoïaque du moi ; le passage obligé par le stade du miroir, nous faisant entrer dans le cycle de l'aliénation et du malentendu de la langue responsable d'un défaut de satisfaction incontournable.

Trois séquences ont scandé ce Forum :

Dans la première, intitulée *Éclats de violence dans la cité*, Marie-Rosalie Di Giorgio, psychanalyste, en s'appuyant sur l'affaire dite du *gang des barbares* a démontré que là où la fragilité du symbolique apparaît de manière manifeste, les « échos du réel » peuvent se faire assourdissants. Le docteur Nicole Graziani, psychiatre, s'est attachée à une défense de la psychiatrie contemporaine, le docteur Didier Cremniter dépliant quant à lui cette clinique particulière à laquelle sont confrontées les Cellules d'Urgence Médico-Psychologique.

La seconde séquence a été consacrée à la délicate question des *Éclats de violence en Corse*. Antoine-Marie Graziani, historien, a soulevé la question « Une culture de la jalousie et de la haine ? », et Pascal Ottavi, doyen de l'Université, a conclu sa lecture contemporaine par ces mots : « Violence ? Quelque chose ne s'est pas réalisée dans notre société. »

Enfin, dans la troisième séquence, *Échos du réel*, Bernard Porcheret, AE, a témoigné à partir de sa cure, du désir de mort et de la voracité de la pulsion auxquels il a eu affaire : « aller jusqu'au bout de ce qui est analysable, c'est voir se dissoudre logiquement les météores de notre être, et, finalement, ce qu'il en reste se résume à peu de chose. »

Il s'agissait pour nous de positionner en Corse la psychanalyse lacanienne dans le débat public autour de la violence, de ne pas céder sur notre orientation analytique, et de soutenir ceux qui consentent à serrer logiquement ce qui, en eux, relève de la pulsion, et du désir de mort. Pari réussi, plus de cent personnes dont de nombreux auditeurs nouveaux sont venus participer à nos travaux.

*Jean-Pierre Denis*

## Éclats de violence en Corse :

### "Aghju un paese"

Le Forum « Éclats de violence, Échos du réel » organisé par l'ACF Restonica et le PpB, s'est déroulé au Musée de la Citadelle de Bastia le samedi 4 octobre en 2 parties : La matinée sous l'intitulé "Éclats de violence dans la Cité", l'après-midi consacrée aux "Éclats de violence en Corse".

Écrire et rendre compte de contributions n'est pas chose aisée. Concernant le temps réservé à la Corse, deux professeurs de l'Université de Corse ont répondu à l'invitation.

Antoine-Marie Graziani et Pascal Ottavi, le premier en sa qualité d'historien, le second, doyen de la Faculté de Lettres s'est autorisé à se présenter comme « *sujet* » de ce qui le constitue comme tel. C'est ainsi que, subjectivement, je l'ai entendu. Je choisis donc d'y consacrer mon propos. Je vais donc

emprunter en sa compagnie nos sentiers de village à *chjassu* (sentier), utilisant nos *acurtatoghji* (raccourcis), afin de tenter de condenser ses pensées, m'assignant à une position passablement inconfortable à mon goût.

Que développe Pascal Ottavi en réponse à la question : « Les Corses sont-ils "naturellement" violents? »? Argumentant et étayant son discours à partir de différents auteurs à l'appui de tableaux et statistiques, je retiendrais principalement son emploi du « Je ».

De son rôle d'enseignant, d'emblée, il nous fait part de son vécu douloureux relatif

au drame concernant un jeune étudiant de l'Université de Lettres : « cet acte ruinait d'une certaine façon la conception que je pouvais me faire des fins de l'éducation dans une société démocratique et du rôle multiple de l'université au sein d'une région périphérique ». Puis viennent les références et appartenance « au village », « dans mon village d'origine », avec l'évocation de son enfance, du poids « de l'usage parlé du Corse », des « imprécations » dont il ne comprend pas « la dimension symbolique ».

Ce que je désignerais comme des métaphores imagées sont perçues « au premier degré dans une force et une puissance qui me terrifiaient », dit-il, prenant la forme d'une inquiétante étrangeté, me semble-t-il. Il en souligne les effets « dans la construction de mon identité sociale », et insiste sur « le paradoxe né de l'écart entre les préconisations de l'École et ce que

je pouvais constater, en tant qu'enfant, sur le terrain de la vie ordinaire ». Pour autant, il réfute « cette violence comme trait distinctif définitif d'une communauté » en écho aux propos de Mr Manuel Valls.

Reconnaissant « incontestablement, violence il y a et cette violence pose des problèmes graves », Pascal Ottavi s'attache néanmoins à parler de « violence ordinaire » telle que définie par Sampiero Sanguinetti, et « qui joue un rôle capital ».

Relatant différentes situations vécues par lui-même ou ses proches, il met en avant la « fameuse *invidia* », ajoutée au terreau d'une tension et d'une agressivité, verbales et non verbales, « mettant en lumière les rapports entre les individus reposant sur la force du groupe ("*a sterpa, a razza*") », dans lequel toute atteinte à un individu représente une atteinte au groupe, le premier et le second étant vécus comme peu différenciés ».



*a granitula*

L'histoire de la Corse et « la surreprésentation sociologique des militaires dans la population » expliqueraient « une présence et une circulation des armes » ajoutant à la diffusion de la violence, sans oublier un phénomène actuel « de l'extension de l'usage de la drogue et de sa banalisation » souligne Pascal Ottavi. Prenant appui sur « l'histoire singulière de la Corse » au cours de laquelle « la bourgeoisie insulaire n'a pas joué le rôle de la bourgeoisie nationale », entraînant « une absence de diffusion par capillarité descendante d'une forme d'économie des pulsions, d'auto-contrôle de soi, largement imposée à la masse par l'éducation, par l'appel à l'as-

ension individuelle et finalement intériorisée par elle, dans la longue durée », Pascal Ottavi semble regretter, tout comme au début de son intervention, ce que nous pourrions entendre comme l'échec de l'éducation. Je reprends cette phrase essentielle mettant sous les projecteurs sa position vis-à-vis de l'éducation, « cet acte ("*tragédie de la mort d'Antoine Casanova*") ruinait d'une certaine façon la conception que je pouvais me faire des fins de l'éducation dans une société démocratique et du rôle multiple de l'Université au sein d'une région périphérique, longtemps assignée à résidence du point de vue de ses possibilités d'accès au savoir et à des formations de haut niveau ».

Pascal Ottavi termine en soulignant et avançant « l'hypothèse de cette permanence de l'agressivité et de la tension qui traverse la société corse depuis des

siècles ».

Ce que personnellement, je retiendrais, c'est le lieu, le village/catalyseur, et le lien tissé et induit par celui-ci entre les individus, dedans/dehors. Je l'entends comme une sorte de « *granitula* » (procession en spirale, en forme d'escargot, de coquillage) laquelle s'enroulerait et se déroulerait, au gré de chacun et de tous, langage codé, de proximité/séparation des corps, observateur/observé pris quelques fois dans le regard de l'autre, « *l'ochju* », sans oublier toutefois, sans omettre d'autres regards bienveillants et cette ambivalence de chacun conduisant à tracer « sa » route, sur les chemins escarpés de l'environnement du village codé également.

Afin d'alléger cette « violence ordinaire », « cette hostilité sourde ou latente » propre à chacun d'entre nous du langage, s'amuser de notre appartenance non plus à « 1 » village mais à plusieurs, celui de chacun de nos géniteurs, celui où nous sommes nés ainsi que de tant d'autres, balisant, matérialisant son propre chemin, au hasard des rencontres, passer de l'un à l'autre ayant un même tronc commun, *u ceppu*, la violence ordinaire, spécifique à l'être parlant.

Une imprécation me revient à l'esprit, souvent entendue :

« *ch'è tu brusgi à legne verde !* ».

(Que tu brûles au bois vert !)

Expression ô combien imagée voire olfactive, visuelle et sonore, d'un bûcher « imaginaire » de bois vert sur lequel nous serions conviés et condamnés à brûler, « à petit feu », nous laissant tout loisir de réfléchir à la violence « pas si » ordinaire!

**Marie-Paule Mattei-Acquaviva,  
l'Isula u 29 d'Ottobre di u 2014.**



### **Quand la violence nous donne du fil à retordre**

Dans nos sociétés modernes, où la violence nous interroge, la prévention apparaît comme un préalable au bien-être individuel et collectif.

Force est de constater que nos sociétés de prévention n'ont pas réussi à produire un individu normé, formaté, non violent.

Bien au contraire, il y a quelques années, le « gang des barbares » est venu nous rappeler que mettre l'objet – ici l'argent - aux commandes fait surgir une violence incontrôlable, qui a débordé tous les protagonistes et les a plongés dans l'horreur.

Comment faire avec la violence dans nos sociétés « de la peur et de la panique » ?

Suffit-il de poser la « tolérance zéro » comme condition pour éradiquer la violence ?

La survenue d'événements violents (accidents, attentats..) montre que le Réel est toujours prêt à surgir dans la réalité, à faire trou dans le symbolique, « trou-matisme ».

En effet, que le trauma psychique soit reconnu ou pas, nul ne peut nier les conséquences de tels événements.

Mais comment prendre en charge ces conséquences ?

Les CUMP viennent à la rencontre des sujets sur les lieux où le Réel a surgi.

Dans ces premiers moments où l'espace de la catastrophe va coloniser l'espace psychique, les symptômes peuvent aller de l'indifférence psycho-affective à un syndrome dissociatif, témoignant ainsi de la dissociation du nouage des trois registres Réel, Symbolique et Imaginaire.

Quelle que soit leur intensité, ces manifestations sont la plupart du temps transitoires. C'est pourquoi il est important de rencontrer ces sujets « parfois complètement mortifiés », pour les aider à « raccrocher avec le symbolique ».

Aujourd'hui, les acteurs de la psychiatrie moderne doivent prendre position sur le type de prise en charge à proposer aux victimes de violences.

Nos trois intervenants de la matinée ont choisi de ne s'arrêter ni aux symptômes, ni aux troubles qu'ils produisent.

Leurs expériences nous montrent que s'orienter de la psychanalyse suivant Freud et Lacan, permet de prévenir les complications secondaires à un choc traumatique.

Pour donner une chance au « parlêtre » de raccrocher avec le symbolique, il ne suffit pas de s'arrêter aux symptômes - fussent-ils massifs - mais d'entendre le sujet.

Certes, ces prises en charges, qui ne s'appuient sur aucune grille d'évaluation, mettent le soignant en prise directe avec le Réel qui est venu bouleverser la vie des protagonistes de la catastrophe. Il s'agit d'un choix éthique, le choix d'une psychiatrie qui suppose un sujet en souffrance, sujet à qui l'on donne une chance de border le « trou-matisme » avant de reprendre le fil de sa vie.

**Chantal Alberti**

## Interventions dans la Cité



**Mardi 18 novembre 2014**

**Cinéma Le Studio ◊ 18h30**

**Soirée « Ciné-Débat » autour de la maladie d' Alzheimer**

avec la projection du film « Flore » réalisé par Jean-Albert Lièvre

Débat assuré par le Dr Galetti, le Dr Orsini et Marie-Josée Raybaud

**Samedi 22 novembre 2014**

**Hôtel du département de Haute-Corse**

**XIe congrès de psychiatrie de l'ACSEM**

Manifestation organisée par le Dr Fabrice Sisco & l'Association Corse Equilibre et Santé Mentale  
en partenariat avec l'URPS & l'Université de Corse

**QUAND ET COMMENT LE TRAVAIL VA-T-IL VOUS TUER ?**

**10h30-11h : Désir de travail : aliénation et jouissance ◊ Jean-Pierre Denis**

**Mardi 25 novembre 2014**

**Salle Polyvalente de la Maison des Quartiers Sud ◊ Après-midi**

**Manifestation organisée par le CIDFF**

Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles de la Haute-Corse  
dans le cadre de la

**Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes**

**Intervention de Marie-Rosalie Di Giorgio**

**Le séminaire de lecture poursuivra l'étude du**

***Séminaire VI de Jacques Lacan,  
Le désir et son interprétation.***

**Samedi 29 novembre 2014 ◊ 10h-12h**

**Université de Corse**

**Rens : [j.p.denis@wanadoo.fr](mailto:j.p.denis@wanadoo.fr) ◊ 04 95 33 92 52**

**JACQUES LACAN**  
LE SÉMINAIRE livre VI  
Le désir  
et son interprétation



Éditions  
de La Martinière

# Après-midi des cartels

Nous placerons cette année notre rencontre des cartels sous les auspices du désir. Le désir : de l'Œdipe au fantasme.

Alors que les deux cartels bastiais ont choisi de travailler le Séminaire VI, *Le désir et son interprétation*, le cartel ajaccien a travaillé pour sa part le Séminaire V.

Hasard de calendrier ou choix inconscient ? Question d'actualité, à l'époque de l'Homme neuronal, les cartellisans se sont questionnés sur le désir.

Après avoir lu le Séminaire IV et les ratages de l'Œdipe du petit Hans, il semblait logique aux « ajacciennes » d'aborder le Séminaire V, *Les formations de l'inconscient*.

À cette époque de l'enseignement de Lacan, époque du « tout symbolique », le désir court sous la chaîne signifiante. Les formations de l'inconscient suivent le désir pas à pas. Lacan lie le désir à la structure subjective, et c'est la sortie de l'Œdipe qui conditionnera le rapport du sujet à son désir.

Le titre même du Séminaire VI *Le désir et son interprétation* note qu'il y a une avancée dans l'enseignement de Lacan. Non content de « courir sous la chaîne signifiante », le désir est cette fois explicitement nommé. Et c'est son articulation au fantasme qui va être interrogée.

Cette rencontre est ouverte et particulièrement à celles et ceux qui seraient intéressés par le travail d'élaboration en petit groupe qu'offre le cartel.

*Chantal Alberti*



Gustave Moreau, "Œdipe et le sphinx", 1864

**Samedi 29 novembre 2014**  
**14h ◇ 17h**  
**Université de Corse**

**Association de la Cause freudienne Restonica**

*Renseignements : Chantal Alberti ◇ chantalalberti@free.fr*

# Champ freudien

**INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN**  
Sous les auspices du Département de psychanalyse UNIVERSITÉ DE PARIS VIII

**PROGRAMME PSYCHANALYTIQUE DE BASTIA**

**LA PSYCHOSE ORDINAIRE ?**  
UNE DÉDUCTION LOGIQUE DE LA CLINIQUE BORROMÉENNE

Session 2015  
1<sup>er</sup> Semestre

Hôpital Général de Bastia  
Service du Docteur Graziani  
Chef de service du  
Ile secteur de Psychiatrie  
8h30 ◇ 13h30

6 rencontres de janvier 2015 à juin 2015:

Samedi 10 janvier  
Samedi 14 février  
Samedi 14 mars  
Samedi 11 avril  
Samedi 23 mai  
Samedi 13 juin

Inscription et renseignements :  
[j.p.denis@wanadoo.fr](mailto:j.p.denis@wanadoo.fr) ◇ 04 95 33 92 52



## INSTITUT PSYCHANALYTIQUE DE L'ENFANT

UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES-LACAN

### *Cien*

Le laboratoire *L'enfant auquel vous avez pensé*  
Jeudi 20 novembre 2014 à 18h

au Centre de psychothérapie de l'enfant et de la famille  
Ancien Hôpital de Toga - Bastia  
Rens. : Jean-Pierre Denis : 04 95 33 92 52  
E-mail : [j.p.denis@wanadoo.fr](mailto:j.p.denis@wanadoo.fr)

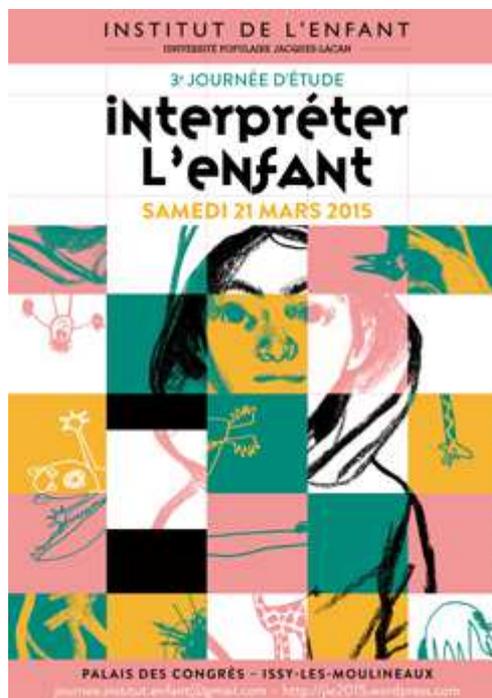
### *Diagonale francophone du NRC*

Le groupe *a criatura*

Mardi 18 novembre à 20h 30

au Centre Culturel Una Volta,  
rue C. Campinchi - Bastia  
Rens. : Marie-Josée Raybaud : 06 10 09 87 06  
E-mail : [mjraybaud@gmail.com](mailto:mjraybaud@gmail.com).

Inscriptions en ligne, blog de la Journée  
<http://jie2015.wordpress.com>



INSTITUT DE L'ENFANT  
UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES-LACAN

3<sup>e</sup> JOURNÉE D'ÉTUDE  
**interpréter L'enfant**  
SAMEDI 21 MARS 2015

PALAIS DES CONGRÈS - ISSY-LES-MOULINEAUX  
[www.institut-enfant.com](http://www.institut-enfant.com) - <http://jie2015.wordpress.com>

Renseignements à l'adresse de la Journée  
[journee.institut.enfant@gmail.com](mailto:journee.institut.enfant@gmail.com)

44<sup>e</sup> Journées de l'École de la Cause freudienne

# ÊTRE MÈRE

*fantasmes de maternité  
en psychanalyse*



15 et 16 Novembre 2014 × Palais des Congrès – Paris

## ÊTRE MÈRE

### *Des femmes psychanalystes parlent de la maternité*

Être mère, voilà qui semblait simple et naturel ! Fin des évidences. La mère se pluralise – biologique, symbolique, donneuse, porteuse. Le parent gomme le distinguo père/mère.

La science lève le voile sur le désir d'enfant, désormais émancipé des relations à l'autre sexe et des limites de la nature. La modernité dénude ainsi toutes les fantaisies du désir de maternité – *l'enfant dont je rêve, comme je veux* – en prise directe sur l'enfant, tel un objet capté par une industrie, sa rentabilité, ses leviers publicitaires.

La psychanalyse est-elle pour ou contre ? Elle est toujours *avec* ceux qui sont aux prises avec les aléas et contradictions du désir.

Quel est cet étrange vouloir en jeu dans chaque maternité ? Des femmes psychanalystes témoignent ici de paroles inédites sur l'être mère – désir illimité, maternisation du monde, *burn-out*, homoparentalité ou partenaire-symptôme, déni...



Ouvrage à plusieurs voix sous la direction de *Christiane Alberti*

**Il est encore temps de s'inscrire aux 44<sup>e</sup> Journées en un seul clic !**

<http://bit.ly/etremere>

15 et 16 Novembre 2014 × Palais des Congrès – Paris

**À NOTER AUSSI DANS VOS AGENDAS...rappel**

**Question d'École** aura lieu le **samedi 24 janvier 2015**

**La Journée de l'Institut de l'Enfant** se tiendra le **samedi 21 mars 2015**

**Le Congrès de la NLS** se déroulera les **8, 9 et 10 mai 2015**

Les **4 et 5 juillet 2015**, ce sera **PIPOL VII**

# LE NOUVEAU SITE DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

## L'ECF DANS LES RÉGIONS !

**Être mère – Fantômes de maternité en psychanalyse**

15 et 16 NOVEMBRE 2014 – Palais des Congrès, PARIS

44e JOURNÉES DE L'ECF

Assignée au corps et à la reproduction, le matériel à long terme para évident, tangible, nouvelle — d'où une histoire des mères relativement récente. À l'écoute du discours des mères, la psychanalyse s'est très vite dépayée de ce préjugé...

En savoir plus »

**NEWSLETTER**

La question du moment  
**Pourquoi une analyse ?**

Rencontrer un analyste  
01 45 49 02 68

Etudier en CARTELS

Bibliothèque de l'ECF  
www.ecf-ecfbooks.fr

Librairie de l'ECF  
www.ecf-shop.com

Activités en régions

Grand Paris

**Qu'est-ce que l'École de la Cause freudienne ?**

L'École de la Cause freudienne est une association de psychanalyse fondée en janvier 1981 par Jacques Lacan. Elle est reconnue d'utilité publique depuis 2006. À Paris, des soirées et séminaires sont organisés toute l'année, des Journées d'études ont lieu tous les ans à l'automne. L'École est présente dans toutes les régions et les grandes villes, représentée par l'Association de la Cause freudienne (ACF). Il n'est pas nécessaire d'être membre pour suivre les enseignements, participer aux activités de l'École et des ACF, s'abonner aux...

Le nouveau site de l'ECF est en ligne ! Les outils de communication numérique font, en effet, désormais partie des standards de toute institution – le « site web » en premier lieu. Il en constitue la face visible, l'élément principal d'affichage, mais est aussi une porte d'entrée où que l'on soit. Le nouveau site de l'ECF a d'abord été pensé à partir de la possibilité qu'il pouvait offrir de découvrir l'École de la Cause freudienne – sa politique et ses actions –, à partir des régions. C'est dans cette perspective que le Directoire actuel en fit une de ses priorités. Mais, si ce site est plus chatoyant, nous l'espérons surtout plus *performant*. Bien plus qu'une simple vitrine, il est un outil : celui d'une politique, d'un rayonnement, mais également d'une recherche et d'un travail (textes fondamentaux, recherche bibliographique, cartels, etc.) Par sa souplesse, sa modularité, sa réactivité accrue, le nouveau site donne véritablement toute la mesure des connexions de l'ECF avec l'ACF, le Champ freudien, les Écoles de l'EuroFédération de Psychanalyse et de l'AMP. C'est à ce titre qu'une grande place est donnée aux annonces, reflets des événements, de l'ECF dans les régions, et ceci grâce aux nombreux liens qui vous permettront de parcourir le maillage sur l'ensemble du territoire. À ce titre, le site devient aussi un meilleur instrument de l'action lacanienne. [...]

Bienvenue, et bonne navigation sur <http://www.causefreudienne.net>

*Patricia Bosquin-Caroz, Présidente de l'ECF*